ART MODERNE ALGÃ‰RIEN. UN PARCOURS PASSIONNANT

Lâ€™aventure de lâ€™expression
Par : Nadira Laggoune. El Watan (21/12/2006)

ART MODERNE ALGÃ‰RIEN. UN PARCOURS PASSIONNANT
Lâ€™aventure de lâ€™expression

Nadira Laggoune. El Watan 21/12/06

Les pionniers, tels Khadda ou Issiakhem, ont fondÃ© une dÃ©marche reliant le patrimoine populaire ancien et lâ€™art universel contemporain. Cette voie, suivie par leurs successeurs, se poursuit avec la nouvelle gÃ©nÃ©ration et dessine autant lâ€™histoire de notre art que celui de notre sociÃ©tÃ©.
Les arts plastiques algÃ©riens, comme tous ceux dâ€™Afrique, sont de nouveaux venus sur la scÃ¨ne artistique mondiale. Sâ€™affirmant rÃ©ellement aprÃ¨s lâ€™indÃ©pendance, leurs 44 ans dâ€™existence reprÃ©sentent trÃ¨s peu dans lâ€™histoire. Le premier temps correspond Ã lâ€™Ã©mergence, durant la colonisation, de la peinture de chevalet en AlgÃ©rie et son apprentissage par les AlgÃ©riens avec quelques peintres comme Azouaou Mameri ou Boukerche Miloud, qui se signalent dans les annÃ©es 1920 et 1930 dans le sillage des peintres coloniaux. Tout en Ã©tant les pionniers de la peinture algÃ©rienne, ils imitent ces derniers dans leur reprÃ©sentation plutÃ´t folklorique et orientaliste de la vie des autochtones. Câ€™est le temps, disons incontournable, de la mimesis. AprÃ¨s la DeuxiÃ¨me Guerre mondiale, quelques AlgÃ©riens Ã©mergent en se positionnant dans le courant des tendances modernes (impressionnisme, abstraction, etc.) venues de la mÃ©tropole. On y distingue notamment Mohamed Bouzid, Ahmed-Kara Ahmed. A cÃ´tÃ© de ceux-lÃ , dâ€™autres artistes pratiquent une peinture en marge des modes et des tendances et portent, dans un style dit Â« naÃ¯f Â», un regard attendrissant sur leur pays. Câ€™est le cas de Benaboura Hassen et Mohamed Sahouli, pendant que Mohamed Racim, sâ€™appuyant sur les pratiques traditionnelles, Ã©labore un langage pour un genre en fait nouveau en AlgÃ©rie, celui de la miniature. Câ€™est vers les annÃ©es 1940 et 1950 que dâ€™autres peintres, formÃ©s au contact des Ã©coles dâ€™art colonial, ne se suffisant plus dâ€™une formation rÃ©duite aux Â« arts appliquÃ©s Â» auxquels les confinait lâ€™administration coloniale, vont sâ€™exiler. Ils partagent un rejet de lâ€™orientalisme dans lequel ils perÃ§oivent la rÃ©duction de leur peuple au statut de carte postale exotique. Dans une Europe en plein bouleversement esthÃ©tique et crise existentielle, ils se familiarisent avec les nouvelles tendances de lâ€™art moderne. Câ€™est une Ã©tape trÃ¨s riche oÃ¹ la crÃ©ativitÃ© est associÃ©e Ã lâ€™innovation. Lâ€™art informel, lâ€™abstraction lyrique, lâ€™expressionnisme abstrait, autant de mouvements qui apparaissent presque simultanÃ©ment et sâ€™influencent les uns les autres. AprÃ¨s lâ€™indÃ©pendance, Mohamed Khadda, Denis Martinez, Choukri Mesli, Mâ€™hamed Issiakhem et dâ€™autres vont constituer lâ€™Ã©lite artistique qui, partie Ã la conquÃªte dâ€™un monde esthÃ©tique nouveau, revient avec le dÃ©sir qui ne lâ€™a pas quittÃ©e de sâ€™inscrire dans la modernitÃ© envisagÃ©e aussi comme un formidable tremplin Ã leurs revendications identitaires. Ils vont conserver les supports introduits par la colonisation, la toile, le chevalet, les techniques aussi de peinture Ã lâ€™huile, de gravure, etc. en les dÃ©tournant de la reprÃ©sentation du colonisateur. Les outils de la domination vont devenir des moyens de libÃ©ration. On retrouve le mÃªme cheminement en littÃ©rature oÃ¹ les jeunes Ã©crivains dâ€™alors vont sâ€™approprier la langue du colonisateur pour la retourner contre lui. Kateb Yacine disait bien du franÃ§ais quâ€™il Ã©tait, pour les AlgÃ©riens, Â« un butin de guerre Â». Mais de la mÃªme maniÃ¨re quâ€™on ne revient jamais chez soi comme on est parti, on ne retrouve pas chez soi comme on lâ€™a laissÃ©. Le retour ou lâ€™Ã©mergence de ces premiers artistes modernes algÃ©riens marque un nouveau mode de reprÃ©sentation qui va servir autant un discours sur lâ€™autre que sur soi, câ€™est-Ã -dire la sociÃ©tÃ© algÃ©rienne. La dÃ©colonisation suppose une reconstruction culturelle. Câ€™est un lent processus obligÃ© qui suppose le traitement de lâ€™identitÃ© culturelle ancienne et nouvelle. DÃ¨s le dÃ©but, les sociÃ©tÃ©s dÃ©colonisÃ©es vont revendiquer la rÃ©appropriation de leurs traditions, cultures, langues et origines. Câ€™est le temps, le deuxiÃ¨me aprÃ¨s celui de la mimesis, de la rÃ©appropriation. Ces artistes, Ã

lâ€™avant-garde des questionnements de lâ€™art algÃ©rien, avec les prÃ©citÃ©s, mais aussi Baya, Benanteur, Abdoun, SaÃ¯dani, Benbaghdad, Dahmani, Chegrane, etc. vont dÃ©velopper un discours plastique nouveau articulÃ© entre authenticitÃ© et universalitÃ©.

AprÃ¨s la mimÃ©sis

Cette dÃ©marche va se systÃ©matiser avec la constitution du groupe appelÃ© Â« Aouchem Â» (tatouage). Le groupe revendique lâ€™existence de la modernitÃ© dans lâ€™art algÃ©rien traditionnel bien avant son apparition en Europe. Dans son manifeste, il met en avant le signe abstrait Â« plus fort que les bombes... Â» et prÃ©sent depuis toujours dans les expressions artistiques traditionnelles. Il ne peut y avoir de monopole de la modernitÃ© par lâ€™Occident puisque celle-ci Ã©tait dÃ©jÃ prÃ©sente dans les symboles peints des poteries berbÃ¨res, les tatouages des femmes, la calligraphie arabe, les graphismes muraux des maisons traditionnelles ou les motifs de la tapisserie. La rÃ©appropriation des signes et symboles du patrimoine, abstraits, permet Ã ses artistes dâ€™envisager la reconstruction dâ€™une identitÃ© et, par lÃ mÃªme, dâ€™entrer dans le patrimoine universel moderne, dÃ©montrant ainsi que la modernitÃ© nâ€™est pas forcÃ©ment une perte de soi. Dans une confÃ©rence magistrale au Centre culturel algÃ©rien Ã Paris en 1988, Mohamed Khadda va le confirmer en affirmant : Â« Lâ€™idÃ©e et le besoin de lâ€™enracinement sont partout perceptibles dans la peinture algÃ©rienne dâ€™alors. Ils sous-tendent, selon nous, chaque Å“uvre dâ€™art (â€¦) Revendication radicale et globale pour certains artistes, avec toutes les Ã©troitesses qui en dÃ©coulent, rÃ©appropriation critique de lâ€™hÃ©ritage pour dâ€™autres, le retour aux sources est sans conteste un fantÃ´me qui hante les arts plastiques algÃ©riens depuis leur naissance. Â» Lâ€™analyse de ce grand peintre, qui reste lâ€™un des rares Ã avoir Ã©crit, demeure valable aujourdâ€™hui et rÃ©sume toute la problÃ©matique de la peinture algÃ©rienne. Devenue vecteur de revendication et de recherche identitaire, elle est un moyen Ã part entiÃ¨re de mise en sens du monde Cette quÃªte simultanÃ©e de lâ€™identitÃ© et de la modernitÃ© va, pendant des annÃ©es, submerger le champ de lâ€™expression artistique en AlgÃ©rie, et ce, jusquâ€™aux annÃ©es 1980, faire relÃ©guer au second plan les modes de reprÃ©sentation basÃ©s sur la copie et la reproduction du modÃ¨le orientaliste et figuratif colonial, dont beaucoup de peintres vont faire leur mÃ©tier. La premiÃ¨re exposition du groupe Aouchem, en 1967, fait dÃ©couvrir au public algÃ©rien de nouvelles images rÃ©voltÃ©es, rageuses et enthousiastes. Peints sur des supports inhabituels tels que des nattes, peaux et tissus, les motifs inspirÃ©s des signes mythologiques remontant aux temps les plus anciens comme les fresques du Tassili, ou aux ressources des langages de lâ€™artisanat, aboutissent Ã une recomposition des fragments du passÃ© et du prÃ©sent mais surtout Ã lâ€™Ã©laboration dâ€™un langage plastique qui fait de lâ€™art algÃ©rien un art moderne dÃ¨s sa naissance. Le mouvement Aouchem ne durera pas longtemps, mais il va marquer les arts plastiques et certains de ses prÃ©curseurs vont rÃ©ellement constituer lâ€™avant-garde de la peinture algÃ©rienne porteuse dâ€™un langage reconnaissable par lui-mÃªme. Ainsi Mesli, Khadda, Martinez, Issiakhem vont devenir les ambassadeurs de lâ€™art algÃ©rien aussi bien Ã lâ€™Ã©tranger quâ€™en AlgÃ©rie et sâ€™imposer chacun avec ses particularitÃ©s. Issiakhem, rebelle expressionniste, porteur de la douleur humaine, Khadda explorateur de la calligraphie arabe et de son essence philosophique, Mesli, fidÃ¨le aux rÃ©surgences antiques, Martinez, Ã©ternel gardien du signe, vont pendant longtemps sâ€™imposer comme les artistes qui ont rÃ©ussi Ã condenser en peu de temps, dans lâ€™histoire rÃ©cente et actuelle de lâ€™art algÃ©rien, une sorte de paradigme des enjeux de lâ€™art et de lâ€™identitÃ© culturelle en gÃ©nÃ©ral. Des peintres devenus des modÃ¨les pour des dizaines dâ€™autres et des gÃ©nÃ©rations suivantes. Leur influence va prendre valeur dâ€™exemple, sinon de norme et se trouver souvent enfermÃ©e dans la rÃ©pÃ©tition mÃ©canique des signes et symboles traditionnels qui, Ã force dâ€™Ãªtre copiÃ©s, seront usÃ©s, vidÃ©s de leur sens et de la dimension qui leur avait Ã©tÃ© donnÃ©e par revendication esthÃ©tique pour le moins la plus originale connue dans lâ€™histoire de lâ€™art algÃ©rien.

Un hÃ©ritage relayÃ©

CrÃ©ateurs de la Â« carte dâ€™identitÃ© Â» de lâ€™art algÃ©rien, ils ouvrent la voie aux plus jeunes qui, libÃ©rÃ©s (plus ou moins) de cette Â« responsabilitÃ© identitaire Â», vont enrichir ces langages nouveaux. FormÃ©s par leurs aÃ®nÃ©s, ou Ã leur contact, plusieurs gÃ©nÃ©rations dâ€™artistes tels Ben Bella, Koraichi, Zoubir Hellal, Salah Malek, Akila Mouhoubi, Arezki Larbi et tant dâ€™autres (car ils sont nombreux aujourdâ€™hui), partis Ã leur tour vers lâ€™Europe, une fois revenus ou continuant Ã Ã©voluer outre-mer, porteront Ã leur tour le discours contemporain de lâ€™art dans les expositions et dans les Ã©coles

dâ€™art. Ils continuent talentueusement le travail de leurs aÃ®nÃ©s en se tournant vers la construction offensive et singuliÃ¨re dâ€™une identitÃ© individuelle, propre aux gÃ©nÃ©rations aprÃ¨s-indÃ©pendance. Aujourdâ€™hui, de plus en plus dâ€™artistes proposent des Å“uvres qui dÃ©passent la simple pratique technique de la peinture ou de la sculpture. La force des dÃ©marches actuelles rÃ©side souvent dans lâ€™intensitÃ© du vÃ©cu qui lui inspire des formes, souvent trÃ¨s contemporaines. Ainsi, Noureddine Ferroukhi, Nedjai Mustapha, Yahia Abdelmalek, Miriam AÃ¯t El Hara, Amar Bouras, Amina Menia et Rachida Azdaou projettent dans leurs Å“uvres les questionnements du siÃ¨cle et de la sociÃ©tÃ© algÃ©rienne actuelle. Au fur et Ã mesure, les derniÃ¨res gÃ©nÃ©rations issues des Ã©coles dâ€™art, hyper-connectÃ©es, expÃ©rimentent aussi de nouvelles expressions qui transcendent les institutions et les disciplines. Installations multimÃ©dias, montages de photos et arts de la vidÃ©o sont les moyens quâ€™ils utilisent pour sâ€™attaquer aux simplifications trop courantes du langage esthÃ©tique et pour exprimer Ã©galement la prÃ©sence des mÃ©dias, des satellites ou de la tÃ©lÃ©phonie mobile dans la vie quotidienne. Il est vrai que, se trouvant en Ã©tat de Â« dissidence Â» par rapport aux goÃ»ts dominants, il leur est difficile, Ã partir de supports inhabituels, dâ€™imposer sur le marchÃ© national ces paroles insolites, quand les besoins iconographiques sont encore traditionnels. Ce type dâ€™art est donc encore loin dâ€™Ãªtre intÃ©grÃ© dans les esprits. Mais la mondialisation est lÃ qui, Ã une allure vertigineuse, nous submerge dâ€™images et modes de pensÃ©e et, parmi ses effets, lâ€™accÃ©lÃ©ration du va-et-vient continu entre lâ€™Orient et lâ€™Occident.

De nouvelles voies

Câ€™est peut-Ãªtre aussi elle qui apporte, comme un ressac, le retour de plus en plus frÃ©quent, des artistes dâ€™origine algÃ©rienne vers leur pays dâ€™origine. Ces derniÃ¨res annÃ©es, beaucoup dâ€™entre eux, pour des raisons personnelles â€”besoin de se ressourcer ou difficultÃ©s Ã sâ€™imposer en Europe (face Ã lâ€™inflation de lâ€™art et des artistes) â€” reviennent avec le dÃ©sir de montrer leur travail et dâ€™investir les lieux de diffusion de lâ€™art et de son enseignement : Ã titre dâ€™exemple, Zineb Sedira qui vit Ã Londres ou Djamel Kokene et Yazid Oulab qui exercent en France. Ceci nâ€™est pas sans effet sur la production de lâ€™art local puisquâ€™il crÃ©e un contact des pratiques et des expÃ©riences. Petit Ã petit, lâ€™effet de ces croisements et confrontations se fera sentir. Dans cet ordre dâ€™idÃ©es, se servant des matÃ©riaux de leur temps, beaucoup de jeunes artistes locaux tentent dâ€™envahir la scÃ¨ne parfois dÃ©sertÃ©e de la pensÃ©e en se confrontant au rÃ©el avec des images qui synthÃ©tisent les contradictions de leur Ã©poque. Câ€™est le cas du Â« boom Â» de la vidÃ©o parmi les plus jeunes. Audacieuses, trÃ¨s humaines, voire effrontÃ©es, sont celles des derniers arrivÃ©s comme Hassen Ferhani, Amina Zoubir ou Nada Boubekri. La plupart dâ€™entre eux migrent au-delÃ des frontiÃ¨res, Ã la recherche dâ€™une formation plus poussÃ©e, mais aussi, parce que mal compris ou peu sollicitÃ©s, Ã la recherche dâ€™horizons plus propices. Ils ouvrent malgrÃ© tout des pistes sÃ»res pour un art contemporain algÃ©rien en devenir quâ€™il appartient Ã eux aussi de construire. Il nous reste Ã Ã©crire toute cette Ã©volution qui, pour lâ€™instant, laisse encore peu de traces dans le paysage et les projets Ã©ditoriaux nationaux. Des pionniers de lâ€™art moderne Ã leurs successeurs et de ces successeurs aux jeunes qui Ã©mergent, câ€™est aussi lâ€™histoire de notre pays et de notre sociÃ©tÃ©.

Nadira Laggoune

Posté par : alger-culture, le December 21 2006 17:01:08